

LE CHIFFRE

80 > En millions, les touristes qui ont visité la France en 2008. Le pays reste la première destination mondiale, même si la fréquentation étrangère a diminué de 3 % en 2008.

ECONOMIE

LA REP'

L'INITIATIVE DE LA SEMAINE

Vis ma vie de dirigeant



Anne-Laure Guillaneau et Sedat Koksal ont suivi la journée de deux chefs d'entreprise.

Qu'est-ce que la vie d'un patron ? Une vingtaine de jeunes ont pu en faire l'expérience grâce à l'opération « Vis ma vie de dirigeant », organisée par le Centre des jeunes dirigeants d'entreprise (CJD) d'Orléans. Sedat Koksal, 23 ans, étudiant à Polytech Orléans, a passé une journée avec Manuel Machado, directeur de la société Antartic, spécialisée dans la mise en bouteille de boissons non alcoolisées, à Saint-Martin-d'Abbat (Loiret). Une journée rythmée de nombreuses réunions sur les investissements, les nouveaux produits, la gestion du personnel. « Je suis arrivé à 8 h 30. Il était déjà là depuis longtemps et avait préparé son planning de la journée. Je suis parti, à 18 h 30 ; lui pas : il s'est occupé des papiers administratifs », précise Sedat. « C'est la première fois que je côtoyais la direction d'une entreprise, le "grand manitou". J'avais en tête l'image du patron autoritaire, mais je me rends compte que le côté humain est très, très important. »

Réhabiliter la fonction patronale

Anne-Laure Guillaneau, 19 ans, a quant à elle suivi les pas de Martine Barateau, directrice de l'agence France Géothermie de Saint-Pryvé-Saint-Mesmin (Loiret). « J'ai rencontré une femme très humaine, qui fait attention à ses salariés. Ce n'est pas le profit qui compte. Elle fait passer les valeurs qu'elle défend avant. J'aimerais bien créer ma propre entreprise, elle m'a donné des conseils », raconte cette étudiante de l'École de commerce et de gestion d'Orléans.

« Le but de l'opération est de réhabiliter la fonction patronale. L'idée est aussi de faire dialoguer deux mondes qui ne se connaissent pas, celui de l'entreprise et de l'école », résume Charles de Baudus, président du CJD d'Orléans.

M.B.

Un Orléanais innove pour nos toilettes

Ramez Ghadri, médecin orléanais, a reçu le prix de l'innovation lors du salon Equip'Hôtel de Paris pour Aspidor, un abattant de toilettes qui filtre les mauvaises odeurs.

« Quand un objet n'existe pas, il ne faut pas dire "dommage...", mais plutôt : "chouette, je vais pouvoir l'inventer !" ». Telle est la philosophie de Ramez Ghadri. Ce gynécologue, d'origine syrienne, qui exerce à Orléans, a mis au point un abattant de toilettes dont la particularité est de filtrer les mauvaises odeurs. Le principe est simple : lorsque l'utilisateur est assis sur les toilettes, un petit moteur équipé d'un filtre à charbon changeable et biodégradable, intégré à l'arrière de l'abattant, aspire l'air et l'assainit. Il se coupe quelques secondes après le départ de l'utilisateur.

Ramez Ghadri n'en est pas à son premier coup d'essai. Ce médecin qui, à 10 ans, réparait déjà la machine à laver de ses parents en Syrie, en est à son quatrième brevet. Auparavant, il a inventé différents types de sèche-linge, l'un chauffant, l'autre adaptable aux rebords des fenêtres, ainsi qu'un urinoir télescopique pour les hommes. Une idée qui lui est venue de ses années passées à exercer en hôpital. Tout comme Aspidor.

« Quand je travaillais à l'hôpital, il m'arrivait d'entrer dans des chambres empestées par les mauvaises odeurs venues des toilettes. D'autant plus que les systèmes de ventilation sont parfois déficients. Je voyais les patients rougir, c'était gênant pour tout le monde. Je me suis alors dit qu'il n'existait rien qui aspire directement les odeurs dans la cuvette des toilettes », raconte-t-il.

Une invention écologique

L'idée a germé en 1995, un premier brevet a été déposé en 1997. Depuis, Aspidor n'a cessé d'évoluer pour devenir le produit abouti et design qu'il est aujourd'hui.

« Avec mon frère dentiste et ma



Installé à Orléans depuis 1982, Ramez Ghadri a mis près de dix ans pour aboutir au produit final. Aujourd'hui, Aspidor équipe trois restaurants de l'agglomération orléanaise ainsi qu'une clinique à Châteaudun. (Photo : M.B.)

sœur gynécologue, tous les deux associés au projet, nous avons commencé à faire des essais, à découper des tuyaux..., puis nous avons fait appel à des dessinateurs industriels », explique-t-il. « Nous avons voulu faire quelque chose d'high-tech et d'écologique, sans produit chimique, et qui permet de restreindre l'utilisation des désodorisants aérosols », précise Ramez Ghadri.

Aspidor est fabriqué en France. À l'heure actuelle, il n'est vendu que sur le net, mais Ramez Ghadri recherche des distributeurs. « Pour l'instant nous avons sorti 2.000 pièces, mais on peut monter jusqu'à 60.000 pièces par an », souligne-t-il. Lauréat du prix de l'innovation lors du salon Equip'Hôtel qui s'est tenu à Paris en novembre, Ramez Ghadri fonde beaucoup

d'espoir sur un contrat récemment signé avec le groupe allemand Haro, le plus gros fabricant européen d'abattants de toilettes. « Ils espèrent atteindre 10 % de leur chiffre d'affaires en Aspidor, ce qui est une véritable chance pour nous », lance Ramez Ghadri, qui dit vouloir privilégier sa carrière de médecin quoi qu'il arrivera.

M.B.



Trouvez un job en surfant !

larep-emploi.com

Toutes les offres d'emploi > Loiret et Eure-et-Loir

